

5^{cs} Journal du Lot 5^{cs}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUSSLANT, Directeur • | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAYAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'angoisse ennemie certifiée par la presse allemande. — Pas de changement en France. — Progrès Italiens. — La bataille fait rage en Pologne. — L'épuisement économique et financier de nos ennemis.

Sur un évident mot d'ordre venu d'en haut, la presse allemande mène, à l'heure actuelle, une curieuse campagne pleine de prévenances à l'égard de la presse française.

On veut nous mettre en garde contre des illusions dangereuses. Car il paraît, dit notre confrère Laporte, que la presse française apprécie très inexactement l'état des esprits en Allemagne. Comme il pourrait en résulter pour nous de fâcheuses conséquences, nos excellents confrères d'outre-Rhin insistent à rectifier nos erreurs. C'est la Gazette de l'Allemagne du Nord, le plus officiel de tous les journaux allemands, qui semble particulièrement chargée de cette besogne.

Remercions donc l'organe de la chancellerie impériale qui met la meilleure grâce du monde à nous rendre ce service et dont personne en France n'oserait mettre en doute les bonnes intentions.

Donc, la Gazette de l'Allemagne du Nord n'admet pas que nous supposions chez le peuple allemand le moindre désir que la guerre prenne fin. Au contraire, nous dit-elle, les Allemands sont résolus à attendre que la France, l'Angleterre et la Russie, reconnaissant l' inutilité de continuer les hostilités, se décident à une paix honorable. Telle est, nous assure La Gazette, la volonté du peuple allemand.

Et bien, que veut-elle que nous fassions de son renseignement ? Fût-il exact, nous n'y voyons rien qui soit de nature à modifier la situation. L'expérience a dû apprendre à la Gazette de l'Allemagne du Nord que le Kaiser ne dicte pas ses arrêtés au Destin. Ses desirs ne sont pas ceux de la Providence divine. Il ne suffit pas au peuple allemand de désirer pour obtenir et cette guerre lui a déjà enseigné qu'il y a loin de ce qu'il veut à ce qu'il peut.

La bataille fait rage en Pologne, mais aucune modification sérieuse n'est signalée de Petrograd ou de Berlin.

C'est que les belligérants n'en sont encore qu'au début de la grosse action.

Il apparaît que le but poursuivi par Hindenburg et Mackensen n'est pas seulement la prise de Varsovie ; les deux grands chefs allemands, fidèles à la tactique allemande, semblent vouloir tenter l'enveloppement, par les ailes, de la formidable masse russe.

La manœuvre est d'importance. Elle est surtout grosse de conséquence pour l'armée ennemie qui opère au sud de Lublin. Si Mackensen qui commande dans cette région essuie un échec, ses troupes seront dans une situation des plus périlleuses pour opérer une retraite.

Il ne faut pas croire, en effet, que l'opération tentée par les Barbares soit assurée du succès. Il y a un an, les Boches voulaient également prendre Varsovie. A cette époque, ils se trouvaient seulement à 15 kilomètres de la ville. Aujourd'hui, ils en sont à plus de 30 kilomètres. La manœuvre Russe de 1914, pourrait bien se renouveler, car nos alliés opèrent dans une région où tous les facteurs stratégiques sont en leur faveur.

Nos amis ont-ils des munitions en quantité suffisante pour lutter à armes égales ? Si oui, leur belle victoire de 1914 doit se renouveler au cours des jours qui vont suivre.

Il n'est pas douteux que les neutres ont ravitaillé les Austro-Boches, alors que la situation économique

de nos ennemis était critique. L'appât du gain a triomphé de beaucoup de scrupules chancelants ! Cependant, si cette question économique n'a pas joué, dans le conflit, le rôle décisif qu'on en espérait à juste titre, il ne faut pas en conclure que tout soit pour le mieux chez les Barbares.

Une pièce officielle allemande permet d'avoir des renseignements précis sur le prix de la vie chez nos ennemis.

Le Moniteur de l'empire vient de dresser une liste comparative des prix moyens payés dans les cinquante plus grandes villes d'Allemagne pour les principales denrées d'alimentation en mai 1914 et en mai 1915.

Voici ce tableau calculé en pfennigs (1 centime et une petite fraction).

	Mai 1914	Mai 1915
Pois.....	39 9	123 6
Haricots.....	45 1	128 4
Lentilles.....	55 0	160 4
Pommes de terre.....	7 6	14 9
Beurre.....	261 4	354 4
Farine de froment.....	37 4	55 2
Farine de seigle.....	29 2	48 2
Pain blanc.....	52 8	71 4
Pain de seigle.....	28 2	43 1
Riz.....	48 6	122 0
Café.....	308 2	335 6
Sucre.....	50 1	58 2
Grain d'orge.....	43 6	115 7
Lait non écrémé.....	20 9	24 3
Œuf (la pièce).....	7 2	11 6

Cette statistique officielle qui permet une appréciation très étendue, le Vorwärts ajoute, pour Berlin, les chiffres suivants concernant la viande, rassemblés par l'économiste Richard Calwer.

	Mai 1914	Mai 1915
Boeuf.....	145 pfennig	211 pfennig
Veau.....	185 —	255 —
Porc frais.....	154 —	303 —
Lard frais.....	175 —	342 —
Saindoux.....	167 —	357 —
Mouton.....	177 —	259 —

Pour beaucoup d'articles de première nécessité, il y a donc des augmentations allant de 200 à 300 0/0. C'est formidable.

Dans l'ensemble, l'augmentation de la vie atteint 50 0/0.

C'est un signe de détresse indiscutable qui est certifié encore par la régression constante que subit le chiffre des envois d'argent et de colis aux prisonniers allemands.

Le Matin affirme que les Boches internés chez nous ne reçoivent presque plus rien. Une grande partie des officiers détenus n'ont plus que la soupe que leur verse la France, dit notre confrère. Enfin, il y a des familles allemandes qui, sachant que les équipes allemandes employées à la culture touchent une indemnité (dite centimes de poche) de 20 centimes par homme, demandent aux prisonniers de leur envoyer leurs économies « puisqu'ils sont nourris ! »

Les renseignements qui précèdent établissent nettement que la situation financière et économique de nos ennemis est mauvaise. Or, il est incontestable que le jour où le trésor allemand sera à sec — perspective qui n'est pas improbable dans un avenir prochain. — les Barbares seront dans l'impossibilité de continuer la lutte.

Cette preuve supplémentaire de la supériorité des alliés sera, sans doute, agréable aux esprits inquiets...

A. C.

Près de la frontière Suisse

Les coups de canon, dont l'écho parvient parfois jusqu'à Bâle, ne cessent pas de se faire entendre, bien qu'ils s'espacent de plus en plus.

En dépit de cette canonnade intermittente, il est clair toute fois que cette partie du front de bataille n'offre en ce moment qu'une importance secondaire. Rien ne permet non plus de supposer qu'une action très sérieuse s'y prépare d'un côté ou de l'autre. Actuellement, les deux adversaires font bonne garde et s'observent avec vigilance, ainsi qu'en témoignent les explorations des avions, la présence des ballons captifs qu'on peut souvent apercevoir de la frontière et les projecteurs qui entrent en action dès la tombée de la nuit.

Durant la dernière nuit, par exemple, un projecteur placé sur une hauteur de la Forêt-Noire et un autre qui se trouvait sur la rive gauche du Rhin ont continuellement promené sur toute la région leurs immenses gerbes de lumière.

Le Président de République au front

Le Président de la République est allé examiner l'organisation de nos premières lignes au nord de l'Aisne, et il a notamment visité les tranchées du bois Foulon.

Dans un village voisin du front et fréquemment bombardé, où quelques habitants sont cependant restés, l'instituteur a installé l'école dans une cave et ceux des enfants qui ne sont pas évacués y viennent régulièrement. Le président a assisté à une de ces classes. Il a félicité l'instituteur et les vaillants petits élèves.

Il a visité l'après-midi plusieurs de nos positions d'artillerie et est rentré à Paris dans la soirée.

Les projets financiers du gouvernement

Le bruit ayant couru que le ministre des finances avait déposé sur le bureau des Chambres des projets de loi portant création d'impôts nouveaux, un de nos confrères a demandé au cabinet de M. Ribot ce qu'il en était. Il lui a été répondu que ce bruit était pour le moins prématuré. Il n'y a pas d'autre projet de loi en préparation que le projet relatif aux douzièmes provisoires pour les trois derniers mois de l'année, qui sera déposé en septembre, et un projet de loi sur l'alcool, dont il a déjà été question.

La Guerre aérienne

Au cours du bombardement de la gare de Conflans, dans la journée du 22, un de nos avions ayant engagé un combat avec un avionik et l'ayant forcé à atterrir, a rempli sa mission, bien qu'une balle ait atteint son radiateur, et est parvenu à rentrer dans nos lignes, malgré l'arrêt de son moteur, en survolant les tranchées allemandes à une hauteur ne dépassant pas 500 mètres.

Le même jour, un avionik paraissant exécuter un réglage de tir au-dessus de Pont-à-Mousson a été attaqué par un de nos avions. L'observateur a tiré à une distance de 80 mètres sur l'avion ennemi, qui a piqué verticalement, en laissant derrière lui un nuage de flammes et de fumée.

Capture d'un Aviatik

Un avion allemand monté par deux aviateurs a dû, à la suite d'une panne de moteur, atterrir à Betancourt, près de Ribécourt. Les deux aviateurs ont tenté de reprendre leur vol, mais ils en ont été empêchés et ont été faits prisonniers. Leur appareil est intact entre nos mains.

La marche des Russes

Le « Recht » dit que le début des opérations agressives de l'armée ennemie dans la direction de Zwolen-Gneiewolow, à neuf verstes seulement de la forteresse d'Iwanogorod, mit cette dernière aussi dans la sphère des opérations immédiates. C'est seulement maintenant que se développent les opérations d'un front qui s'étend sur la ligne de la Vistule, stratégiquement préparée avec de bonnes routes.

La plus sérieuse et la plus importante bataille de toute la campagne se prépare, et selon l'avis des experts, elle ne sera pas de

longue durée, malgré les énormes masses de troupes en jeu. Les autorités militaires caractérisent le théâtre de la guerre entre la Vistule et le Bug, au point de vue russe, comme une arène dans laquelle se développe un combat décisif, la crise de toute la campagne, tandis que ce même théâtre pour l'ennemi n'a pas plus d'importance que tout autre théâtre en territoire étranger.

Une Charge des Cosaques

On rapporte qu'à un moment critique de la retraite, alors que l'ennemi avait rompu le front russe, près du village de Neradovo, où une seule brigade résistait avec acharnement, quatre escadrons de hussards, appuyés de six cents cosaques, opérèrent une charge brillante sur le flanc de l'ennemi et enfoncèrent d'un seul bond trois lignes d'infanterie allemande. Ils provoquèrent par là même un terrible désarroi dans les batteries ennemies, qui commencèrent à se replier en toute hâte vers le Nord.

Les batteries russes, profitant de ce désarroi, prirent sous leur feu l'infanterie allemande, qui était restée découverte, entraînant son offensive et la décimèrent.

Au cours de cette charge, un colonel des hussards westphaliens, qui galopait en tête de ses escadrons, fut tué.

Les pertes que les Russes subirent furent occasionnées non pas par l'infanterie ennemie, mais ses nombreuses mitrailleuses cachées dans les seigles et dans les maisons du village.

Les navires ennemis coulés

Suivant une statistique russe, la flotte de la Mer Noire a coulé depuis le début de la guerre 47 bateaux à vapeur turcs, 2 remorqueurs et environ 500 voiliers.

Les alliés ont coulé dans les Dardanelles 15 bateaux à vapeur.

DANS LES DARDANELLES

(Officiel). — Dans le secteur sud, hier, vers trois heures, les Turcs ont attaqué les tranchées nord de notre flanc gauche. Ils ont bombardé assez violemment les tranchées avancées du voisinage et, à la faveur de ce bombardement, un petit détachement s'est élançé à l'attaque de nos têtes de sape.

Deux de nos mitrailleuses ont ouvert immédiatement le feu et les survivants se sont enfuis en laissant une cinquantaine de morts en face de nos tranchées et probablement davantage ailleurs.

En raison de l'efficacité du tir de nos schrapnells, toute l'affaire a duré une vingtaine de minutes.

Les exploits d'un croiseur français

Un croiseur français allant de Port Saïd en Anatolia a rencontré, entre Gaza et Caïffa, un convoi turc de quinze voiliers chargés de vivres et de munitions. Les marins se sont jetés à l'eau et ont gagné le rivage à la nage, pendant que les marins français coulaient les voiliers. Près de Saïda, un voilier chargé de pétrole et de Benzine fut également coulé. Un autre fut rencontré entre Tripoli et Beyrouth. Les marins furent faits prisonniers, ainsi que ceux d'un autre voilier naviguant près de Marsineech chargé de fruits confits.

En rentrant à Port Saïd, le même croiseur rencontra encore un voilier chargé d'oranges qu'il remorqua avec ses marins jusqu'en Egypte.

L'ITALIE EN GUERRE

Dans la nuit du 17 juillet, les Italiens mirent le feu au moyen de bombes incendiaires à la forêt de Saint-Michel, d'où les mitrailleu-

ses autrichiennes avaient continuellement empêché la marche italienne en avant de Sagrado. Les ennemis, chassés de leurs tranchées comme des furets, furent dans l'impossibilité absolue d'échapper aux Italiens.

L'embarras de Berlin

La presse allemande pressent le contenu de la note américaine dont le texte officiel est arrivé vendredi. Elle le déclare déjà inadmissible, l'Allemagne devant sauvegarder son existence en empêchant le trafic des munitions.

« Il n'y aura pas de concessions nouvelles, » dit le Berliner Tageblatt.

L'armée de Botha combattra sur le front français

On annonce officiellement de Prétoria que la plus grande partie du corps expéditionnaire de l'Afrique du sud envoyée en Europe, sera composée de brigades d'infanterie auxquelles seront adjoindues toutes les unités de services auxiliaires dont le gouvernement aurait besoin ou qu'il sera possible de lever sur le territoire de l'Union.

En outre des batteries d'artillerie lourde qui seront constituées, les unités auxiliaires comprendront probablement des troupes du génie, des cyclistes, des ambulances et si possible un hôpital général. Le contingent sera considéré comme une unité impériale et aura les mêmes règlements que les troupes régulières britanniques. L'âge des enrôlements est fixé de 18 à 40 ans, et une préférence sera donnée aux hommes ayant servi dans la campagne du sud-ouest africain, et ensuite à ceux qui ont fait précédemment du service militaire. Les engagements se font pour une durée de six mois après la guerre.

Suivant le Reynolds News Paper, le général Botha sera nommé field-marshal de l'armée anglaise.

Les pirates allemands

Les sous-marins allemands n'ont torpillé ou coulé aucun navire anglais, soit de transport, soit de pêche au cours de la semaine qui s'est terminée le 21 juillet. Mais ils ont exercé leur coupable industrie contre des navires de com-

merce.

Les sous-marins allemands n'ont torpillé ou coulé aucun navire anglais, soit de transport, soit de pêche au cours de la semaine qui s'est terminée le 21 juillet. Mais ils ont exercé leur coupable industrie contre des navires de com-

merce.

Les sous-marins allemands n'ont torpillé ou coulé aucun navire anglais, soit de transport, soit de pêche au cours de la semaine qui s'est terminée le 21 juillet. Mais ils ont exercé leur coupable industrie contre des navires de com-

merce.

Les sous-marins allemands n'ont torpillé ou coulé aucun navire anglais, soit de transport, soit de pêche au cours de la semaine qui s'est terminée le 21 juillet. Mais ils ont exercé leur coupable industrie contre des navires de com-

merce.

Les sous-marins allemands n'ont torpillé ou coulé aucun navire anglais, soit de transport, soit de pêche au cours de la semaine qui s'est terminée le 21 juillet. Mais ils ont exercé leur coupable industrie contre des navires de com-

merce.

Les sous-marins allemands n'ont torpillé ou coulé aucun navire anglais, soit de transport, soit de pêche au cours de la semaine qui s'est terminée le 21 juillet. Mais ils ont exercé leur coupable industrie contre des navires de com-

merce.

Les sous-marins allemands n'ont torpillé ou coulé aucun navire anglais, soit de transport, soit de pêche au cours de la semaine qui s'est terminée le 21 juillet. Mais ils ont exercé leur coupable industrie contre des navires de com-

merce.

Les sous-marins allemands n'ont torpillé ou coulé aucun navire anglais, soit de transport, soit de pêche au cours de la semaine qui s'est terminée le 21 juillet. Mais ils ont exercé leur coupable industrie contre des navires de com-

merce.

Les sous-marins allemands n'ont torpillé ou coulé aucun navire anglais, soit de transport, soit de pêche au cours de la semaine qui s'est terminée le 21 juillet. Mais ils ont exercé leur coupable industrie contre des navires de com-

merce.

Les sous-marins allemands n'ont torpillé ou coulé aucun navire anglais, soit de transport, soit de pêche au cours de la semaine qui s'est terminée le 21 juillet. Mais ils ont exercé leur coupable industrie contre des navires de com-

merce.

Les sous-marins allemands n'ont torpillé ou coulé aucun navire anglais, soit de transport, soit de pêche au cours de la semaine qui s'est terminée le 21 juillet. Mais ils ont exercé leur coupable industrie contre des navires de com-

merce.

merce d'autres pays alliés ou neutres. Pendant cette même semaine les vapeurs russes « Général Radetzki » et « Balva » ont tous les deux été coulés au large des îles Shetland. Le premier le 20 juillet et le second le 16. Le capitaine du navire « Vega », le 15 juillet, a été obligé de jeter sa cargaison à la mer, et le voilier suédois « Capella » a été incendié par un sous-marin dans la mer du Nord. On voit que les sous-marins allemands n'ont point chômé et que le fait qu'ils n'ont coulé aucun navire anglais n'est pas la preuve de l'adoption d'une conduite moins inhumaine.

CHRONIQUE LOCALE

Rectification insignifiante

Sous ce titre « Un beau coup de file » nous avons relaté dans notre numéro du 24 juillet, l'arrestation à Béziers de tristes individus, d'origine espagnole, qui raffaient la petite monnaie pour le compte des Boches.

Cette information était extraite de l'« Express du Midi » du 23 juillet, mais l'astérisque qui devait la séparer de nos réflexions personnelles fut mal placée, ainsi qu'on peut s'en rendre compte en lisant la dite information dans notre confrère toulousain ; elle aurait dû être placée avant le paragraphe qui commence par ces mots : « Nous n'exagérons donc pas... etc. »

Cette petite erreur a provoqué la susceptibilité légitime d'un commerçant espagnol de Cahors, car dans la phrase précédente on lisait : « Pour compléter cette information, nous croyons devoir ajouter que depuis quelque temps, un grand commerçant espagnol, M. X..., très connu dans notre ville, donnait 0,10 centimes à toute personne qui lui apportait 1 franc de monnaie de billon. »

Comme cette phrase faisait suite à l'entre-filet de l'« Express du Midi », dans notre ville, c'est de Béziers et non de Cahors dont il s'agit.

Ainsi tout s'explique et se corrige. Mais dans ces explications toutes franches, qu'on ne voie pas cependant des excuses, à l'égard de quiconque, car si nous ignorons qu'à Cahors les commerçants espagnols se livrent au trafic qui a valu les menottes d'infamie à leurs tristes compatriotes de Béziers, on sait que la monnaie de billon a été et est drainée dans notre ville.

Ce ne sont pas les commerçants locaux qui la drainent : ceux-ci la prennent mais l'écoulent aussitôt à leurs clients.

Mais ce sont des individus qui servent d'intermédiaires à des étrangers, comme à ces Espagnols auxquels la police de Béziers a mis la main au collet.

Dans l'« Homme Enchaîné », l'éminent journaliste M. Clemenceau signalait un jour la contrebande à laquelle les Ibères se livraient au bénéfice des Boches !

Et de cela il reste deux faits : c'est que la monnaie de billon est drainée partout, même à Cahors ; c'est que des draineurs, des Espagnols, ont été pincés, arrêtés à Béziers, mais non à Cahors.

Ainsi, M. Béringue, négociant à Cahors, qui nous a adressé une lettre à ce sujet, doit donc être satisfait. Nous aussi, puisque dans ce honteux trafic, nous constatons que la police n'a pas eu à sévir contre des Français, de mauvais Français.

L. B.

Légion d'honneur

Parmi les nouveaux promus au grade de chevalier de la Légion d'honneur, nous sommes heureux de relever le nom de M. Caldaïrou, sous-lieutenant au 7^e d'infanterie.

Voici d'après l'« Officiel » la citation qui a valu au vaillant lieutenant la croix d'honneur :

« M. Caldaïrou (J.-Ch.), sous-lieutenant au 7^e rég. d'infanterie : a résisté le 27 août 1914 avec une poignée d'hommes sur une position fortement battue par l'artillerie ennemie et attaquée de plusieurs côtés par son infanterie. Par sa cranerie et son ascendant sur sa troupe, a réussi à la maintenir, malgré des pertes continuelles, jusqu'au moment où il a reculé lui-même une blessure très grave qui a nécessité l'amputation de la main droite. »

Conseil Municipal

Le Conseil municipal se réunira le lundi 26 juillet 1915 à 8 heures 1/2 du soir.

Ordre du jour

Dépôt des pièces relatives à la complaisance.

Droits de places. — Autorisation de traiter de gré à gré.

Assistance médicale. — Approbation des mémoires des sages-femmes (1914).

DU FRONT

Les quelques lignes suivantes donneront une idée exacte des combats sanglants qui viennent de se livrer en Argonne et à la Grurie. Cet extrait de la lettre d'un Aide-Major à un poste de secours à 300 mètres des tranchées, complètera le résumé de nos communiqués.

Mon cher père,

« Après nous être battus terriblement à P..., nous voici en Argonne à la G. et c'est mon régiment qui a eu les honneurs des communiqués du 23 et 24 juin. Sur la route de V-le-C à B. en pleine G. soutenus par 3 bataillons du 1^{er} bataillon du 3^e et 1 bataillon du 2^e escadrons de Chasseurs d'Afrique, nous avons pu repousser l'attaque et les 3 contre-attaques de trois divisions, après un tir de barrage de 305 et de 280 autrichiens, d'obus asphyxiants et d'effroyables torpilles. Les Boches sont des bandits ; ils ont cerné mon poste de secours ; à bout portant nous avons reçu plus de 100 pétards ou grenades à la chérite. Ma capote et ma vareuse sont criblées d'éclats ainsi que mon képi. J'étais en bras de chemise au milieu de 16 blessés et, pour donner l'exemple à mes 24 infirmiers et brancardiers (dont 6 tués et 4 blessés) j'ai fait le coup de feu. Mon ordonnance a été épatant, il me rechargeait alternativement ma carabine et mon revolver, avec le quel j'ai brûlé 5 cartouches je suis sûr d'avoir démolé une quinzaine de Boches à bout portant ; aujourd'hui encore je suis tout étonné de l'audace dont mes hommes et moi avons fait preuve. Nous avions été cernés à 3 heures du matin. Un grand bavarois m'a lancé à trois reprises entre les jambes un pétard à la chérite ; les deux premiers n'ont pas éclaté, heureusement, mais ce troisième, au moment où il l'a lancé le 3^e a eu le poignet emporté et la moitié du visage. Mes hommes, fous de rage, avaient ramassé les fusils des blessés et se battaient comme des lions. Notre vie a été un enfer du 19 au 25. »

Lorsque nous étions en Champagne, le fameux secteur de la Grurie avait déjà sa réputation : il ne l'avait pas volée et il la conserve. Les Boches écumant de rage ; ils pillent et incendient. Au moment où je recevais cette lettre crayonnée à la hâte, j'arrivais à Arras : Pauvre ville ! hier le Musée flamboyant, la cathédrale avait repris feu sous les obus incendiaires. Il était 10 h. du soir, et tandis que les flammes s'élevaient vers le ciel et criaient vengeance contre ceux qui les avaient allumées, les obus pleuvaient afin d'empêcher tout secours. — Vandales !

Lorsque nous étions en Champagne, le fameux secteur de la Grurie avait déjà sa réputation : il ne l'avait pas volée et il la conserve. Les Boches écumant de rage ; ils pillent et incendient. Au moment où je recevais cette lettre crayonnée à la hâte, j'arrivais à Arras : Pauvre ville ! hier le Musée flamboyant, la cathédrale avait repris feu sous les obus incendiaires. Il était 10 h. du soir, et tandis que les flammes s'élevaient vers le ciel et criaient vengeance contre ceux qui les avaient allumées, les obus pleuvaient afin d'empêcher tout secours. — Vandales !

Lorsque nous étions en Champagne, le fameux secteur de la Grurie avait déjà sa réputation : il ne l'avait pas volée et il la conserve. Les Boches écumant de rage ; ils pillent et incendient. Au moment où je recevais cette lettre crayonnée à la hâte, j'arrivais à Arras : Pauvre ville ! hier le Musée flamboyant, la cathédrale avait repris feu sous les obus incendiaires. Il était 10 h. du soir, et tandis que les flammes s'élevaient vers le ciel et criaient vengeance contre ceux qui les avaient allumées, les obus pleuvaient afin d'empêcher tout secours. — Vandales !

Livre d'Or du Lycée Gambetta

Morts au champ d'honneur :

Bladinet, caporal infirmier ; Bourral, soldat ; Bruel, lieutenant ; Bachellerie, caporal ; Capoulen, capitaine ; Cassan, sous-lieutenant ; Cavalie, sergent ; Chaigne, député ; lieutenant ; Conduché, soldat ; Conte, brigadier ; Darcet, soldat ; Doucbeau, sergent-fourrier ; Dalat, soldat ; Delpech, soldat ; Féral, sergent ; Fournier, soldat ; Fournier, lieutenant de vaisseau ; Frey, capitaine ; Galaup, lieutenant ; Garrigue, sous-lieutenant ; Gaston, capitaine ; Gibert, sergent-major ; Hulfier, lieutenant ; Lachal, soldat ; Laporte, caporal ; Layrisse, capitaine d'artillerie ; Laulle, sergent-major ; Linol, sous-lieutenant ; Mandelli, maréchal des logis d'artillerie ; Marchant, caporal ; Milhet, sous-lieutenant ; Plantade, sergent ; Pouget, aspirant officier ; Richard, lieutenant ; Sarcos, capitaine ; Soulacloup, caporal ; Ségué, sergent ; Taste, caporal ; Van den Vaero, lieutenant ; Viellescazes, sergent ; Gaston Faure, capitaine de zouaves.

Les Retrouvés

Parmi les soldats qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons le nom de Marcillac (Paul) du 11^e d'infanterie, originaire d'Aujols.

Conseil de guerre du 17^e corps

Audience du 23 juillet 1915

Tambour au 7^e d'infanterie, Etienne Séguouffin, âgé de 26 ans, originaire de Toulouse, a accompli son devoir sur le front. Blessé en août 1914, puis victime d'un accident en mars 1915, à Sommes-Suippes, il a été évacué sur Castres, puis sur Saint-Pons. Mais il a eu le tort, le 21 juin 1915 — ayant déjà obtenu deux congés en octobre 1914 et au début de ce même mois de juin, de partir de Cahors sans autorisation pour venir passer trois jours à Toulouse. Et cela lui vaut deux ans de travaux publics.

Les services du ravitaillement et l'intendance

On communique la note suivante : « Il arrive fréquemment que des fournisseurs croyant obtenir une réponse plus rapide à leurs offres, s'adressent directement au sous-secré-

taire d'Etat du ravitaillement et de l'intendance. Il en résulte un encombrement excessif de documents à transmettre au service chargé des études qui, seul, dispose des éléments nécessaires. Dans un but de simplification et de célérité, le sous-secrétaire d'Etat invite les propriétaires, commerçants et industriels à s'adresser désormais et le plus possible sans intermédiaire, directement au directeur de l'intendance pour toutes affaires concernant les denrées et produits de provenance indigène. Pour les produits exotiques et les marchés de fabrication à passer à l'étranger, les fournisseurs sont priés de s'adresser à l'inspecteur général du ravitaillement à Paris, boulevard des Invalides, 6, et pour les effets d'habillement et d'équipement d'importation, à l'inspecteur général de l'habillement, boulevard des Invalides, 8.

« Des instructions ont été données pour que toutes les offres, ainsi faites, soient enregistrées et fassent l'objet d'une réponse dans un délai maximum de quinze jours pour les produits provenant du territoire et dans le délai d'un mois pour les produits à importer. »

MINISTÈRE DES FINANCES

OBLIGATIONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

Les porteurs de certificats provisoires des obligations de la défense nationale sont invités à déposer ces certificats à la caisse centrale du Trésor public ou dans les Trésoreries Générales, dans les recettes des finances ou dans les perceptions.

Il leur sera délivré un reçu échangeable contre les titres définitifs. Il est d'ailleurs rappelé qu'un coupon de 2 fr. 50 vient à échéance le 16 août, et les déposants qui ne retireront qu'après cette date les titres définitifs demandés lors du dépôt des certificats pourront, en même temps et par conséquent sans nouveau déplacement, toucher le semestre échu.

Bibliographie

La Nature

Revue des sciences et de leurs applications aux Arts et à l'Industrie.

Au milieu de toutes les publications que la guerre a fait éclore, *La Nature* conserve une physionomie bien distincte et maintient une tradition déjà longue. *La Nature* n'est pas et ne veut pas être un simple album d'images commentées. Elle a la prétention d'instruire, et de conserver à la vulgarisation scientifique un niveau élevé. Depuis le mois de décembre *La Nature* a publié un grand nombre d'études toutes d'actualité sur les *artilleries*, les *marines*, la *guerre navale*, les *pays et les ports des nations belligères*, la *technique et l'industrie appliquées à la guerre*, etc., etc.

Voici le sommaire du n° 2182, du 24 juillet 1915. — L'artillerie de marine. — Nos glorieux estropiés et le travail. — D'où les bellégériants tirent-ils le cuivre ? — Les salures des mers et la répartition géographique des êtres vivants. — Académie des sciences. — Les bois pour fusils. — Ce numéro richement illustré contient 23 figures.

Un an de guerre... Le superbe numéro publié, cette semaine, par *Les Annales*, évoque les émotions et les drames de la gigantesque épopée qui bouleverse le monde. D'étonnantes récits, signés Alfred Capus, René Bazin, Emile Faguet, Henri Lavedant, Frédéric Masson, Jean Richepin, Victor Bérard, Morton Fullerton, Yvonne Sarrcey, des poèmes de Jean Aicard et Henri de Régnier ; des articles documentaires de l'amiral Degouy et du colonel Roussel ; seize pages de gravures tirées en faïence-douce ; trois estampes hors texte en couleur ; une admirable couverture ; *La Charge de Jonas* ; une mélodie devenue populaire ; *Va, Brancaudier*, de Féraudy et Wolff. — telle est la matière de ce numéro deluxe que tout Français conservera comme souvenir.

Le numéro, 25 centimes. On s'abonne, 51, rue Saint-Georges, à Paris. Un an, 10 francs ; six mois, 5 fr. 50.

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 24 juillet
Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Louis Leger, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Le Peuple slovaque. — Joseph Reinach, L'Action sociale contre l'alcoolisme. — René Waltz, Les Prisonniers allemands (observations d'un témoin). — Louis Batiffol, Espionnage allemand. — Charles de Bourdeau, La Terre de Béarn (IV). — A. Laborde-Milau, Les Hibriaques. — W.-G. La Légende en prose de Gérard de Rathshausen. — A. T'Serstevens, En terre flamande. — René Moulin, L'Opinion à l'étranger. — Jean Lorédan, Vieux Carillon flamand.

Les faits et les idées au jour le jour. — L'Union balkanique.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la *Revue Hebdomadaire*, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

Silence !...

Silence, les pleurards qui geignent à l'arrière, Les stratèges en chambre et guerriers en salon, Les lâches qui trouvent que c'est « beaucoup trop long » Vous tous qui n'entrez jamais dans la carrière !

Du lourd cercle d'airain rompez donc la barrière ! Engagez-vous... Messieurs, et prenez du galon, Contraignez le kaiser et son peuple félon A rendre la bataille un peu moins meurtrière !

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 24 JUILLET (22 h.)

Rien à signaler, si ce n'est une action d'artillerie autour de Souchez, quelques obus sur Soissons et Reims et un violent bombardement au bois Le Prétre.

Un avion allemand a atterri près de Bethancourt. Les deux aviateurs ont été faits prisonniers.

Communiqué du 25 Juill. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Nuit sans incidents, si ce n'est quelques actions d'artillerie en Artois, autour de Souchez, entre l'Aisne et l'Oise, sur le plateau de Quennevière et au Bois Le Prétre où la canonnade est accompagnée d'une vive fusillade, mais sans engagements d'infanterie.

Dans les Vosges, au Ban-de-Sapt, NOUS AVONS REMPORTÉ UN NOUVEAU SUCCÈS.

NOUS SOMMES EMPARÉS, hier soir, DES ORGANISATIONS DÉFENSIVES ALLEMANDES, TRÈS PUISSANTES, qui s'étendaient entre la hauteur de la Fontenelle, cote 627, et le village de Launois.

NOUS AVONS OCCUPÉ UN GROUPE DE MAISONS QUI FORME LA PARTIE SUD DU VILLAGE.

NOUS AVONS FAIT PLUS DE SEPT CENTS PRISONNIERS, NON BLESSÉS, appartenant à quatre bataillons différents et à une compagnie de mitrailleurs.

Le dénombrement du matériel pris n'a pu encore être fait.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 8 h.

Une catastrophe aux États-Unis

On mande de Chicago :

Plusieurs centaines d'employés de la compagnie Western-Electric et leurs amis étaient à bord du vapeur « Eastland » pour faire une excursion d'une journée à Michigan-City. Leur poids fit graduellement incliner le « bateau ». Vers le milieu du fleuve, les haussières se rompirent et l'« Eastland », couché sur le flanc, alla à la dérive. Un grand nombre de passagers, qui se cramponnèrent au navire, furent sauvés, mais quelques centaines peut-être ont été noyés.

L'« Eastland » était bondé. Il avait dû refuser les retardataires qui avaient été obligés de prendre place à bord d'autres vapeurs. 2.500 personnes au moins étaient à bord de l'« Eastland » quand il chavira.

Les « Daily News » estiment à un millier le nombre de personnes qui ont dû trouver la mort.

Paris, 13 h.

Les Italiens auraient pris Goritz

De Lausanne : Le *Démocrate* annonce que de nombreuses personnes arrivant de Milan affirment qu'après une lutte acharnée les troupes italiennes viennent de prendre Goritz.

La catastrophe de l'« Eastland »

De Chicago : Le nombre des noyés de l'« Eastland » est évalué, actuellement, à 1.200.

500 cadavres sont déjà recueillis. La plupart des victimes sont des hommes et des enfants qui, occupant les cabines, furent dans l'impossibilité d'échapper à la catastrophe.

Suivant des témoins, le navire coula en cinq minutes. L'explication donnée que la catastrophe doit être attribuée à la quantité des passagers qui étaient massés d'un seul côté du bateau ne satisfait pas les autorités. Le capitaine et les autres officiers ont été arrêtés. On dit également que l'« Eastland » était en mauvais état. L'équipage s'est sauvé à la nage.

Au lieu de tant gémir, formez des régiments ! Destinez vos fureurs aux bandits allemands ! Allez au front... montrez quel est votre courage !

La voix est aux canons... Suivez les combattants, Chargez avec vigueur et luttiez avec rage Ou si vous restez là : silence !... charlatans !...

Marcel SEZANNE.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Une explosion suspecte en Amérique

De New-York : Une explosion dont la cause est inconnue s'est produite à bord du vapeur anglais *Dragside*, dans le bassin de la rivière Hudson.

Un incendie suivit l'explosion, mais fut promptement éteint.

Le vapeur chargé de sucre devait partir samedi soir à destination de l'Angleterre.

Le départ a été retardé. La cargaison serait perdue.

Ports Ottomans

bombardés par les Alliés

De Lausanne : Les *Dernières Nouvelles* de Munich publient un télégramme de Constantinople annonçant qu'un croiseur allié a bombardé le port de Fenike, au sud-ouest d'Adalia. Un autre croiseur a bombardé sur la même côte le port d'Utschide (*Adalia*, sur le golfe du même nom, au nord de Chypre).

Les rapports Italo-Turcs

De Copenhague : Les journaux Berlinoises s'attendent à la rupture prochaine des relations Italo-Turques.

Les rapports Bulgaro-Serbes

De Milan : La nouvelle du *Giornale d'Italia* disant que la Bulgarie aurait l'intention d'attaquer la Serbie est démentie par toutes les légations des Etats Balkaniques. Les dernières informations reçues de Nisch, Sofia et Bucarest sont rassurantes.

Les Russes canonent un camp de cavalerie Turque

De Petrograd : Dans la mer Noire, et dans la région du Bosphore, les torpilleurs Russes ont canoné un camp de cavalerie Turque, infligeant des pertes considérables à l'ennemi et provoquant une explosion dans le convoi.

PARIS-TELEGRAMMES.

Aucune nouvelle officielle de Pologne, aujourd'hui. La bataille fait rage, sans aucun doute, mais l'Etat-Major de nos alliés n'a probablement aucun changement à signaler. Par contre, dans la mer Noire, les torpilleurs Russes ont canoné avec succès des troupes ottomanes qui campaient dans les parages du Bosphore.

Si l'on en croit des voyageurs arrivés de Milan à Lausanne, la place forte de Goritz aurait succombé. La nouvelle n'est pas invraisemblable. La chute est certaine.

Si le fait est acquis, c'est un gros succès pour nos alliés et leur avance ne tarderait pas à s'accroître.

Une nouvelle explosion suspecte s'est produite, en Amérique, à bord d'un navire qui allait partir pour l'Angleterre. Les Yankees finiront, peut-être, par trouver excessif le banditisme des Germains !...

Les rapports Italo-Turcs se tendent de plus en plus. Les Ottomans ne cessent de provoquer les Italiens et il est certain que les rapports diplomatiques ne pourront plus se maintenir longtemps.

La situation actuelle est du reste tout à fait anormale et mieux vaudrait une guerre ouverte à la lutte sourde et sournoise des Turco-Boches.

Les Barbares intriguent pour brouiller les Balkans. Toutes leurs manœuvres restent vaines. La Bulgarie affirme toujours son intention d'observer une neutralité absolue. Elle n'entend donc pas attaquer la Serbie.

Calmé sur le front du nord jusqu'aux Vosges. Ici, nos troupes ont remporté un nouveau succès important, en s'emparant d'organisations défensives allemandes TRÈS PUISSANTES.

La preuve formelle de l'importance du succès se trouve dans le total des prisonniers : 700, NON BLESSÉS !...

Nous nous sommes, en outre, emparés d'un important butin dont le dénombrement n'est pas encore terminé. Notre ascendant se maintient partout !

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphore Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.